

# Certes il y un Dieu Jugeant sur la Terre!

## Etude Structurale du Psaume 58

PIERRE AUFFRET  
S<sup>te</sup> Foy lès Lyon, France

A notre connaissance la structure littéraire du Ps 58 a fait l'objet jusqu'à ce jour de sept études. C'est dire à quel point pour ces auteurs ladite structure leur semble un chemin utile, et même nécessaire, pour l'interprétation de ce psaume difficile. Pouvoir déceler entre quels éléments (mots, images, oppositions, . . .) se jouent les rapports à l'intérieur du texte peut permettre en outre de mieux en cerner et interpréter les termes, telle ou telle proposition pouvant y trouver confirmation. Nous avons honoré les quatre premières études de la structure du Ps 58 dans notre proposition d'il y a dix ans.<sup>1</sup> Mais depuis sont parues celles de M. Girard<sup>2</sup> et A. Wénin.<sup>3</sup> On peut opérer une première distinction en deux groupes: Lund, Alden, Di Marco et Auffret ont cru voir en 7 le centre structurel du poème,<sup>4</sup> alors que pour Trublet-Aletti, Girard et Wénin il est à rattacher à 8–10 avec lesquels il forme un ensemble, cela dit pour faire pressentir au lecteur l'utilité d'une remise sur le métier.

On connaît par ailleurs les problèmes de traduction posés en particulier par 8 et surtout 10. Nous nous y risquons à notre tour avant de proposer la structure qui, à l'étape actuelle des recherches, nous paraît la mieux correspondre aux données du

---

1. N. W. Lund, *Chiasmus in the New Testament. A Study in Formgeschichte* (Chapel Hill, 1942), 95–97; R. L. Alden, "A Study in the Mechanics of Semitic Poetry in Psalms 51–100", *JETS* 19 (1976), 191–200, at 192; A. Di Marco, *Il chiasmo nelle Bibbia* (Turin, 1980), 47; J. Trublet et J. N. Aletti, *Approche poétique et théologique des Psaumes—Analyses et méthodes*, INITIATIONS (Paris, 1983), 77; P. Auffret, *Voyez de vos yeux—Etude structurale de vingt psaumes, dont le psaume 119*, SVT 48 (Leiden, 1993; ci-dessous : *Voyez*), 86–94. Ces cinq auteurs ont bien vu l'unité de 4–6, Lund et Di Marco y distinguant 4 et 5–6. Sauf Trublet-Aletti, ils prennent 7 comme centre du poème. Lund et Di Marco ignorent 10. Alden et Auffret proposent l'ensemble 8–10, Trublet-Aletti 7–10. Tous ont vu la correspondance entre 2–3 et 11–12, et tous sauf Trublet-Aletti la distinction entre 2 et 3 comme entre 11 et 12 et leurs correspondances en chiasme.

2. M. Girard, *Les psaumes redécouverts—De la structure au sens II (51–100)* (Montréal, 1994), 100–108. Sa proposition est un diptyque chiasmique où 2–4 appellent 11–12, et 5–6 à leur tour 7–10.

3. A. Wénin, "Violence et prière: Le Psaume 58", dans *Le corps: sujet ou objet?*, *Cahiers de l'école des sciences philosophiques et religieuses* (Bruxelles), 18 (1995), 129–46, repris plus sommairement dans "Quand la justice est compromise: les psaumes 58 et 94", dans *Clés pour le Psautier III*, HORIZONS DE LA FOI 65 (Bruxelles, 1995), 26–40, et dans *Le livre des Louanges—Entrer dans les Psaumes*, ECRITURES 6 (Bruxelles, 2001), 132–35. Il voit l'ensemble structuré selon un chiasme 2–3 + 4–6 / 7–10 + 11–12, avec de nouveau un chiasme 4 + 5–6 / 7 + 8–10.

4. On parlera alors soit de symétrie concentrique si 7 est pris globalement (Lund et Di Marco), ou, si la structure interne de 7 est prise en considération dans la structure d'ensemble, de chiasme avec Alden (qui distingue 7a et 7b) ou de symétrie concentrique avec Auffret (qui voit 7 lui-même construit selon une symétrie concentrique: nous y revenons ci-dessous).

texte. On trouvera donc cette traduction à la page suivante. Elle s'inspire fortement de celle de Girard aux notes de traduction duquel on voudra bien se reporter.

Nous partageons pleinement son avis pour 2a.<sup>5</sup> La mise en scène est semblable à celle de Gn 18, 23–25. En Genèses c'est Abraham qui veille à ce que le juge de toute la terre pratique la justice, de manière en quelque sorte préventive. Dans notre psaume c'est YHWH qui vient vérifier la justice du jugement des fils d'humain, vérifier et condamner puisqu'il constate l'injustice. Il y a ici et là questionnement, soit pour prévenir un jugement injuste en Gn 18, soit pour condamner la perversité des juges dans le Ps 58.

Quelques-unes de nos modifications ne visent qu'à alléger le texte français (aux vv. 2–6,<sup>6</sup> 9). Nous préférons *muette* en 5b pour ne pas faire croire à une récurrence par rapport à *silence* de 2a et parce que cet adjectif est plus spontanément associé à *sourd*, connotation que comporte aussi le terme hébreu. Nous gardons *fruit* en 12a, l'image s'avérant parlante dans l'ensemble du psaume.

Mais il faut nous expliquer plus avant pour 8 et surtout pour 10. En 8a nous adoptons la traduction donnée comme possible en note par Girard, gardant donc le même sujet que pour le verbe précédent, ce qui rend 8a plus homogène nous semble-t-il.<sup>7</sup> En 8b nous gardons les *flèches* du texte hébreu, et le *comme* sans complément comme dans le texte, ce qui fait que *ils seront éliminés* réfère le lecteur à *qu'ils s'écoulaient, qu'ils s'en aillent*. . . .

En 10 nous avons cherché à tirer parti de la proposition de Girard tout en gardant *ybynw* en 10a. Nous lisons donc *bṭrm ybynw syrt ykm / ʔtd kmw hy kmw ḥrwn yśʿrw*. Nous comprenons qu'en 10a le psalmiste, pour ainsi dire sans prévenir le lecteur, traite les méchants d'épines, épines dont il attend donc de YHWH qu'il les fauche.<sup>8</sup> On peut alors garder une traduction un peu servile, mais compréhensible, de l'hébreu en 10b. *Buisson* reprend par un terme synonyme *épines*, et il est dit de lui qu'à la fois il est encore vivant, et à la fois déjà en pleine combustion, ce qui représente bien le fait d'être emporté en tempête, c'est-à-dire brutalement, encore vivant dans la mort même, comme mort alors qu'il est encore en vie. C'est bien ainsi que L. Alonso-Schökel<sup>9</sup> a compris la première proposition: "A l'improvisiste", sans avoir le temps de se rendre compte de ce qui se passe, tant c'est rapide et inattendu.

De telles options de traduction ne sont évidemment pas sans impact sur l'étude structurelle du psaume, mais en retour cette dernière peut dans une certaine mesure

5. Et donc ne partageons pas la remarque de Wénin, "Violence et prière": "La difficulté de cette traduction est perceptible au second stique", sans s'en expliquer plus avant d'ailleurs.

6. Nous tentons de retrouver la concision de l'hébreu en 3, 4, 5b, 6b, et à reconnaître au *yiqtol* une nuance de futur en 3a (ce qui est dans le cœur n'est pas encore passé à l'acte), d'intention en 6a.

7. Les eaux s'écoulaient et ils s'en vont pris dans leur courant. Le choix de Girard (*qu'elles aillent à eux*) leur donne à notre avis trop d'initiative. Même les flèches en 8b viennent de YHWH.

8. Pour cette traduction par *faucher* voir Ex 9,25 et Ps 102,5.

9. L. Alonso-Schökel, *Treinta Salmos: poesia y oracion*, EAT 2 (Madrid 1981), 236, même si nous ne souscrivons pas à la suite de sa proposition quant à la segmentation du poème (p. 238): "2 interpelacion; 3–6 denuncia del delito; 7–10 peticion del castigo; 11–12 conclusion". On verra ci-dessous pourquoi. Mais exprimons-nous d'ajouter que dans *I Salmi I* (Rome, 1992), le même auteur propose (p. 894): "2–3 interpellazione e denuncia in seconda persona; 4–6 descrizione o caratterizzazione degli empi; 7–10 richiesta di castigo o imprecazione; 11–12 conseguenza: riconoscimento", proposition avec laquelle, on va le voir, la notre s'accorde largement.

leur apporter, on le verra, quelque confirmation. Il y a là convergence et service réciproque entre traduction et analyse structurelle, l'une servant et appelant l'autre. Considérons donc successivement 2–3 et 11–12 ainsi que leurs rapports mutuels, puis 4, 5–6, 4–6 et 2–6, puis 7, 8–10, 7–10 et 7–12, et enfin la structure d'ensemble du psaume.

En 2 le parallèle s'entend sans peine entre *de la justice quand vous parlez* et *du droit quand vous jugez*. Chacun des deux termes *justice* et *droit* constitue une paire stéréotypée<sup>10</sup> avec *vérité* qu'on lit comme dénominateur commun de la question au début de 2. En 3 nous découvrons une symétrie concentrique dont le centre est ensuite rappelé:

Au cœur*	injustices ( <i>'wlt</i> )	vous allez commettre ( <i>tp<sup>l</sup>lwn</i> ) sur la terre
de vos mains*	avec la violence ( <i>hms</i> )	vous maniez-la-balance ( <i>tplswn</i> )

*Cœur* et *mains* constituent une paire stéréotypée.<sup>11</sup> La correspondance entre *injustices* et *violence* s'entend sans peine. Les deux verbes ont même sujet et se répondent par un jeu d'assonances. Ils concernent les actes de jugement des méchants.

Le v. 11 est comme inclus par les deux antonymes formant une paire stéréotypée<sup>12</sup> *juste* et *méchant*. Entre eux se lisent deux formulations du motif de joie pour le juste: contempler la vengeance, baigner ses pieds dans le sang (du méchant). En 12 la première proposition introduit aux deux certitudes ensuite énoncées, dont l'une concerne plus directement le juste, et l'autre plus directement le Dieu juge. Pourrait-on déceler une structure commune à 11–12? Girard (n. 8), s'appuyant sur la parenté *dm/ 'dm*, verrait, d'un point de vue formel, une petite construction chiasmique à partir de *juste + sang / humain + juste*. Mais si l'on prend en considération les antonymes *juste* et *méchant*, qui d'ailleurs—on vient de le voir—constituent une paire stéréotypée, on peut peut-être proposer la petite symétrie concentrique suivante:

le juste*	il les baignera dans le sang ( <i>dm</i> ) [référence à la vendange]
du méchant*	il dira, l'humain ( <i>'dm</i> ): . . . un fruit [réf. à la récolte]
pour le juste*	

Le sang du raisin lors de la vendange et le fruit lors de la récolte se répondent. Et l'ensemble de cette structure introduit à l'affirmation finale de 12b.

Qu'en est-il de 2–3 à 11–12? Ici il convient de considérer successivement les rapports entre ces quatre versets ordonnés soit selon un chiasme, soit aussi selon un

10. Selon Y. Avishur, *Stylistic Studies of Word-Pairs in Biblical and Ancient Semitic Literatures*, AOAT 210 (Neukirchen-Vluyn, 1984), 110, 237, 256, 642 pour *'mt/šdq* et p. 194 pour *yšr/mt*. Signalons encore *'mt/mšp<sup>t</sup>* (*vrai* . . . quand vous jugez) selon Avishur, 754, à l'index.

11. *Ibid.*, 279, 504–5, 522.

12. *šdq/rs<sup>c</sup>* selon Avishur, *Stylistic studies*, 765, à l'index.

PSAUME 58	
2a	Est-il vrai (ce) silence de la <b>justice</b> (quand) vous <i>parlez</i> ,
2b	du droit (quand) vous <b>jugez</b> , fils <b>D'HUMAIN</b> ?
3a	Oui! Au cœur (vous n'avez qu')injustices (que) vous allez commettre <b>SUR LA TERRE</b> ,
3b	(c'est) avec la violence de vos mains que vous maniez-la-balance
4a	Ils ont dévié, les <b>MÉCHANTS</b> , depuis le sein;
4b	ils se sont égarés depuis le ventre, les <i>parleurs</i> de mensonge.
5a	Le(ur) venin <b>à eux</b> (est) COMME une ressemblance de venin de serpent,
5b	COMME d'une vipère muette (qui) se bouche l'oreille,
6a	qui ne veut pas entendre la voix des enchanteurs,
6b	du charmeur (en) charmes devenu-expert.
7a	DIEU, casse leurs dents dans leur bouche,
7b	le(ur)s crocs de lionceaux, démolis(-les), YHWH!
8a	Qu'ils s'écoulent COMME les eaux, qu'ils <i>s'en aillent</i> (pris) <b>à elles!</b>
8b	Qu'Il mette en route ses flèches, et, (tout) COMME, ils seront éliminés.
9a	COMME la limace (qui) en liquide <i>s'en va</i> ,
9b	l'embryon-tombé d'une femme, qu'ils ne <i>contemplant</i> point le soleil!
10a	Avant qu'elles ne puissent comprendre, (ces) épines, qu'Il les fauche!
10b	(Ce) buisson COMME (encore) vivant (et) COMME (déjà) en pleine combustion, qu'Il l'emporte-en-tempête!
11a	Il se réjouira, le <b>juste</b> , car il (aur)a <i>contemplé</i> la vengeance:
11b	ses pieds-en-mouvement, il les baignera dans le sang du <b>MÉCHANT</b> .
12a	Et il dira, <b>L'HUMAIN</b> : Certes (il est) un fruit pour le <b>juste</b> .
12b	Certes il y a un DIEU <b>JUGEANT SUR LA TERRE</b> .

parallèle. Considérons d'abord le chiasme De 2 à 12 nous voyons répartis les termes de la paire stéréotypée que constituent les synonymes *dire/parler*,<sup>13</sup> et nous retrouvons d'ici à là *just(ic)e*, *juger* et *humain*, les indices étant répartis comme ceci:

2	JUSTICE	<i>parlez*</i> ( <i>tdbrwn</i> )	
		<i>jugez</i>	HUMAIN
12		<i>dira*</i> ( <i>wy'mr</i> )	HUMAIN
	JUSTE	<i>jugeant</i>	

La colonne centrale montre le parallèle (*parlez + jugez // dira + jugeant*), les colonnes extrêmes le chiasme (JUSTICE—HUMAIN / HUMAIN—JUSTE). Est-ce avec JUSTICE que,

13. <sup>2</sup>*mr/dbr* selon Avishur, *Stylistic studies*, 242.

quand vous *parlez*, vous *jugez*,<sup>14</sup> fils D’HUMAIN? . . . Et *il dira*, L’HUMAIN: il y a un fruit pour le JUSTE et un Dieu *jugeant*. Ce sont donc là deux paroles d’humain, mais l’une, ignorant la justice, errant dans le jugement, l’autre, à propos du juste, reconnaissant le vrai juge. De 3 à 11 on fera valoir avec Lund la correspondance et l’opposition entre les *main*s des méchants commettant l’injustice et les *piéd*s des justes jouissant de la vengeance en foulant<sup>15</sup> le sang du méchant. A bien considérer 2–3 et 11–12 on verra encore que *just(ic)e* s’y lit en 2 et 11–12a (*bis*), puis *sur la terre* en 3 et 12b, donc selon un parallèle. La *justice* est absente de *sur la terre* selon 2–3, mais le *juste* peut à bon droit se réjouir de la justice et de son fruit quand il constate qu’il y a un Dieu jugeant *sur la terre*. Ainsi si les rapports entre 2 et 12 comme entre 3 et 11, ainsi que ceux entre 2 et 11–12a comme ceux entre 3 et 12b sont bien fondés, on dira que 2–3 et 11–12 sont mis en rapport tant selon un chiasme que selon un parallèle, soit selon ce que nous appelons une symétrie croisée.

On comprend que Girard rattache 4 à 2–3, ce qui se justifie d’un certain point de vue puisque 4 poursuit l’exposé des méfaits des méchants. Cependant, comme l’ont perçu tous les autres auteurs cités, en 4, ce n’est plus sous le mode de l’interpellation (2<sup>ème</sup> pers.), mais sous celui de la dénonciation (3<sup>ème</sup> pers.), et ainsi encore par la suite en 5–6. Ce n’est qu’en 7 que les verbes auront un nouveau sujet. En 4–6 de plus le psaume parle moins des méfaits des méchants que des méchants eux-mêmes, de leur perversité foncière. Enfin et surtout l’ensemble 4–6, on va le voir, possède sa structure propre qui en fait une unité autonome.

La structure interne de 4 respecte un agencement abc/a’c’b’. Puis 5–6 développe l’image du serpent à leur sujet. Girard (p. 106) a bien vu leur agencement en escalier, mais nous le présentons un peu autrement et lui découvrons une marche de plus:

leur venin					
venin	serpent				
	vipère	qui se bouche l’oreille			
		qui ne veut pas entendre	enchanteurs		
			charmeurs	experts	

Mais il se trouve par ailleurs que 4 et 5–6, tout en ayant leurs structures propres, respectent aussi une structure qui les constitue structurellement comme un petit ensemble<sup>16</sup> que nous présenterons à partir du schéma suivant:

14. Les deux termes *parler* et *juger* sont ceux-là même qui dans le vocabulaire juridique composent l’expression *le prononcé d’une sentence* (*la parole de jugement*). Ils se lisent ici en parallèle tout comme en Ps 51,6 où leur correspondance permet de saisir la structure. Voir à ce sujet J. S. Kselman, “A Note on Ps 51,6”, *CBQ* 39 (1977), 251–53.

15. Girard (*Les Psaumes redécouverts*, n. 3) fait remarquer que “La coutume des vendanges automnales sous-tend probablement ici l’image: le cœur en fête pour la récolte [symbole du jugement divin], le juste foulera le sang des ennemis de la même manière qu’on foule aux pieds le raisin pour en extraire le moût et fabriquer le vin. En hébreu, *dm* désigne aussi bien le vin rouge [sang du raisin] que le sang humain”. D. T. Tsumura, “The Literary Structure of Psalm 46, 2–8”, *AJBI* 6 (1980), 29–55, at 38–39, et “Twofold Image of Wine in Psalm 46:4–5”, *JQR* 71 (1981), 167–75. On lit le même verbe *šmḥ* en Pss 46,5 et 58,11, avec, selon nos deux auteurs, le même arrière-fond de la vendange.

16. Nous reprenons ici notre première proposition (*Voyez de vos yeux*, 88–89) en l’ajustant un peu plus avant.

4a	dévié	méchants
4b	égarés	
	<i>les parleurs(dbr) de mensonge</i>	
5a	= leur venin	
	= un venin	
	<b>serpent</b>	
5b	<b>vipère</b>	
	(sourd-)muette ( <i>ḥrš</i> )	
	= qui se bouche l'oreille*	
6a	= qui ne veut pas entendre*	
	la voix des enchanteurs	
	du charmeur en charmes	expert

Deux couples s'opposent de 4 à 6, soit "dévié/égarés", et "enchanteurs/charmeur". Le premier se rapporte aux méchants (*rš'ym*), le second à qui est expert (*mḥkm*). En 4b–5a et 5b–6a sont présentés respectivement *parole* et *mutisme* des méchants, ladite parole rappelant celle dénoncée en 2a (*dbr* ici et là), ledit mutisme rappelant le silence de la justice dont il est question également en 2a. L'image répétée du *venin* vient qualifier cette parole comme mensonge, comme nocive. Quant au mutisme, dont la qualification évoque la surdité, il est rapporté à l'attitude prêtée ici à la vipère: elle *se bouche l'oreille*, elle *ne veut pas entendre*, *entendre/oreille* constituant une paire stéréotypée.<sup>17</sup> Ainsi par deux fois l'emploi de *venin* dit à sa façon la nocivité des *parleurs de mensonge*, et par deux expressions soulignant la surdité volontaire de la vipère sa surdité et son mutisme sont dénoncés comme le fruit d'une attitude délibérée. Comme le lecteur s'en est déjà aperçu, aux centres se lisent les deux appellations de *serpent* et *vipère* pour qualifier ces parleurs aux oreilles bouchées.

A la suite de Girard (p. 104) considérons ici l'ensemble 2–6. Nous y voyons bien avec lui un chiasme à six termes, mais nous tenterons de mettre un peu plus en relief les correspondances, et d'abord à l'aide du tableau suivant:

2	silence	{ justice droit		(= <i>šdq</i> *)
3				
4a			dévié / depuis le sein	
4b			égarés / depuis le ventre	
5a			venin ( <i>ḥmt</i> )	
			venin	
5b–6	muette	{ se bouche l'oreille ne veut pas entendre		(ḥkm*)

Entre 4a et 4b les correspondances ont étudiées ci-dessus. Comme l'écrit Girard, "l'idée de violence sournoise sous-tend le lien" entre 3 (avec le tandem *injustices / violence*) et 5a (avec la répétition de *venin*), "mais le procédé formel d'allitération [*ḥamas . . . ḥakam*] entre encore d'avantage en ligne de compte". Aux extrêmes silence et mutisme commandent chacun deux affirmations parallèles, le silence ayant pour

17. *sm'ʔzn* selon Avishur, *Stylistic Studies*, 101, 285, 665–66.

objets justice et droit (passés sous silence), au mutisme s'ajoutant une surdité deux fois exprimée. On notera aussi la répartition en 2a et 6b des termes de la paire stéréotypée *šdq/hkm*.<sup>18</sup> Ainsi la dénonciation de 4 se trouve-t-elle au centre d'un ensemble structuré (en chiasme) où il apparaît que la méchanceté originelle de ceux qui sont ici dénoncés perce dans la violence de leurs méfaits (3) et le venin de leurs paroles (5a), leur silence étant total par rapport à la justice et au droit (2) comme devant ceux qu'ils ne veulent pas entendre et qui pourraient cependant les convertir à plus de sagesse (5b–6).

Rappelons la structure concentrique de 7 telle que nous l'avons déjà présentée: la *bouche* est immédiatement entourée par les mentions des *dents* et des *crocs de lionceaux*, puis, on lit, avant et après, les traitements appelés, soit *casse* et *démolis*, et enfin aux extrêmes les deux interpellations à *Dieu* et à *YHWH*:

O Dieu			
	brise		
		leurs dents	
			en leur bouche
		les crocs des lionceaux	
	démolis		
YHWH			

Nous lisons ainsi aux extrêmes et dans les trois termes centraux de cette symétrie concentrique les deux adversaires en présence, et entre eux l'action qui opère la victoire du premier sur les seconds (*brise . . . démolis . . .*).

Mais pour 8–10, étant donnés les ajustements que nous avons cru pouvoir faire à partir de certaines propositions de Girard, il nous faut reprendre l'étude de la structure. Commençons par découvrir la structure de 8 en partant ici encore d'un tableau:

8a	Qu'ils s'écoulent ( <i>ym'sw</i> )
	comme ( <i>kmw</i> )
	les eaux ( <i>mym</i> )
	qu'ils s'en aillent ( <i>ythkw</i> )
	à elles ( <i>lmw</i> )
8b	Qu'Il mette en route ( <i>ydrk</i> )
	ses flèches ( <i>hšw</i> )
	comme ( <i>kmw</i> )
	ils seront éliminés ( <i>ytmlw</i> )

Nous verrions donc ici une symétrie concentrique autour de *à elles* (= les eaux). Aux extrêmes les deux verbes expriment la fin qui attend les méchants, avec *comme* après et avant. Puis, en nous rapprochant du centre, nous découvrons les deux moyens qui vont le permettre, soit *les eaux* (puisqu'ils vont s'en aller à elles) et *ses flèches* (= de YHWH). Les deux mouvements qui entourent le centre sont catastrophiques pour les méchants, soit que eux *aillent* aux eaux meurtrières, soit que YHWH *mette en route* contre eux ses flèches.

Le v. 9 ne présente pas de structure bien nette. Mais en 10 on peut peut-être en découvrir une de type *abc/b'a'c'*, soit, si l'on veut, une symétrie concentrique (*abcb'a'*)

18. Ibid., 556–57.

dont le centre est ensuite repris (abcb'a' + c'). En effet *Avant qu'elles ne puissent comprendre* (10aα), c'est ce qui est explicité avec *comme encore vivant et comme déjà en pleine combustion* (en 10bαβ). Les *épinés* ont pour répondant le *buisson*. Enfin les vœux finals de 10a et de 10b se répondent à l'évidence, le premier (*qu'Il les fauche*) étant au centre de la petite symétrie concentrique susdite, le second (*qu'Il l'emporte en tempête*) le rappelant au terme. On pourrait alors présenter ce verset comme ceci:

10aα	<i>Avant qu'elles ne puissent comprendre</i>	
10aβ	<i>épinés</i>	<b>qu'Il les fauche</b>
10bαβ	<i>buisson</i>	<i>comme encore vivant et comme déjà en pleine combustion</i>
10bγ		<b>qu'Il l'emporte en tempête</b>

Qu'en est-il de l'ensemble 8–10? Présentons sa structure dans un tableau que nous commenterons ensuite:

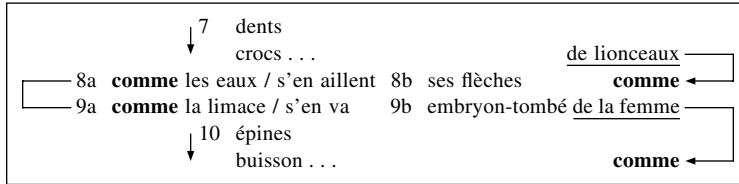
8a	<i>s'écoulent</i>	<b>comme</b> . . . les eaux
	<i>s'en aillent</i> ( <i>ythlkw</i> )	à elles
8b	<i>mette en route</i>	ses flèches
	<b>comme</b> . . . <i>seront éliminés</i>	. . .
9a	<b>comme</b> . . . la limace	<i>s'en va</i> ( <i>yhlk</i> )
9b	<i>tombé</i>	d'une femme
	<i>ne contemplant</i>	. . .
10a	épinés	<i>fauche</i>
10b	buisson	<b>comme</b> <i>emporte</i>

Les seules récurrences ici sont celles de **comme** (*kmw*) et de *s'en aller* (*hlk*). Force est donc bien de saisir des correspondances d'un point de vue thématique. Nous distinguons les actions (en *italiques*<sup>19</sup>) et les choses ou personnes mises en rapport avec elles. Au centre nous lisons la comparaison avec la limace (*šblwl*), soit une bête. Elle est entourée par deux comparaisons qui relèvent du monde humain, d'une par le guerrier et ses flèches (*hšyw*), d'autre part la femme et son avorton (*npl*). Ici et là, c'est la mort, pour celui qui est victime des flèches, pour l'avorton avant même de *tomber*. Ici et là *flèches* pas plus que *femme* ne reçoivent de synonyme, à la différence de ce que nous allons voir aux extrêmes. Ces trois comparaisons centrales appartiennent au domaine des vivants (guerrier, limace, femme), à la différence de celles qui les entourent. En 8a et 10, aux extrêmes, nous lisons, ordonnés inversement d'ici à là, deux verbes (*s'écoulent*, *s'en aillent* / *fauche*, *emporte*), ici suivis par "les eaux", rappelées dans le pronom "elles", là précédés par "épinés" et "buisson". On lit **comme** avant "limace" au centre, puis avant le dernier terme de la première et de la dernière ligne. Il se lit aussi avant le dernier verbe des volets 8 et 9b–10. On notera aussi l'action divine directe en 8b comme en 10. C'est Dieu en effet le guerrier qui élimine les ennemis et le faucheur qui fait disparaître épinés et buisson.

19. Nous y assimilons la désignation de l'embryon comme ce qui tombe (*npl*).



Pouvons-nous découvrir la structure de 7–10 (7 + 8–10) comme nous avons découvert plus haut celle de 4–6 (4 + 5–6)? Les mêmes critères que précédemment vont y servir autrement. Dressons d’abord le tableau suivant:



Lisons d’abord la partie gauche du tableau, soit un dispositif en chiasme: aux extrêmes, accompagnés d’une flèche, les deux couples de termes *dents/crocs* et *épines/buisson* (l’action évoquée étant ici et là celle de Dieu), aux centres une comparaison (les eaux et la limace) introduite par **comme** et suivie d’une forme du verbe *s’en aller*. Dans la partie droite par contre nous découvrons un certain parallèle, les deux déterminations (par des vivants) *de lionceaux* et *de la femme* se lisant pour les choses désignées en 7b et 9b (crocs et embryon), le **comme** ensuite faisant suite aux choses désignées en 8b et 10b (flèches et buisson). En 8 comme en 9 on voit successivement évoqué ce qui *s’en va* (eaux et limace), puis ce qui va donner (les flèches) ou a déjà reçu (l’embryon) la mort. En 7 et 10 il s’agit clairement de l’action violente de Dieu contre les bêtes ou la végétation sauvages. Ainsi 7–10 sont-ils bien ordonnés selon une structure repérable et significative, mettant en relief aux extrêmes l’action de Dieu. Si certains auteurs (dont nous-même) se sont laissé éblouir par le v. 7 au point d’y voir le centre du psaume, c’était sans doute à cause de sa structure très serrée et des mentions de DIEU<sup>20</sup> et de YHWH en ses extrêmes. Mais nous lui découvrons ici un pendant dans le v. 10 où l’action de Dieu n’est pas moins violente et radicale qu’en 7.

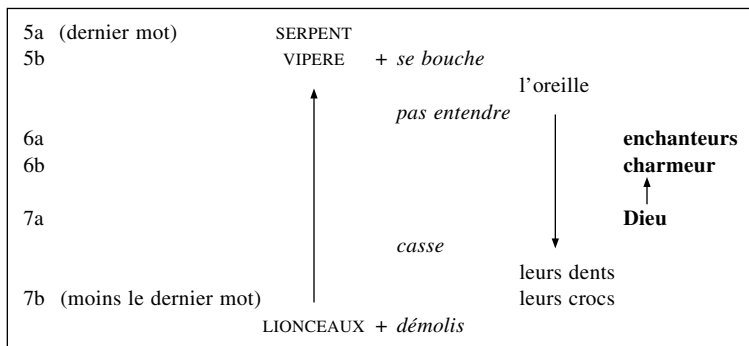
Considérons maintenant 7–12 (7 + 8–10 + 11–12) comme plus haut nous avons considéré 2–6 (2–3 + 4 + 5–6). Girard (p. 105) y perçoit seulement un chiasme à partir des récurrences de *Dieu* (7) + *contempler* (8–10) + *contempler* (11) + *Dieu* (12). Mais c’est là ignorer la consistance structurelle propre de chacune des trois unités 7, 8–10 et 11–12, et peut-être même quelques autres indices non négligeables. Donnons d’emblée un tableau qui nous montrera la structure de cet ensemble:

7	<b>Dieu</b>		[dents]
8		<i>comme</i>	[flèches]
		<i>comme</i>	
<b>9a</b>		<b>comme</b>	
9b–10	contempler	<i>comme</i>	
		comme	
11		contempler	
12	<b>Dieu</b>		

20. Il est vrai aussi qu’en lisant *dieux* au lieu de *silence* en 2a, on obtenait ainsi des mentions de *dieux* aux extrêmes (2 et 12) comme au “centre” 7.

De 7 à (11–)12 nous retrouvons **Dieu**. Ce sont là les deux seules mentions dans notre psaume. En 8–10, autour du centre 9a, qui comporte une comparaison introduite par *comme*, nous avons étudié ci-dessus les correspondances entre les volets 8 et 9b–10, lesquels comportent chacun deux comparaisons introduites par *comme*. De 9b–10 à 11 l’articulation se fait en effet par la récurrence de *contempler* (*hzh*), inscrite dans des contextes opposés (hostile pour le méchant, heureux pour le juste). De 7 à 8 on peut voir se répondre *dents* et *flèches*, termes mis en parallèle dans le psaume précédent (57,5<sup>21</sup>). Ici aussi il y a opposition: les dents sont celles des méchants, les flèches, celles de YHWH. Sans revenir sur les rapports se jouant à l’intérieur de 8–10, disons que le *Dieu* vengeur appelé en 7 est reconnu comme tel en 11–12. Les *dents* des méchants n’auront pas tenu, mais ses *flèches* à lui auront fait mouche. Les méchants seront comme l’embryon qui n’a même pas *contemplé* le soleil. Le juste pour sa part *contempera* la vengeance exercée par ce juge.

Nous voilà maintenant à même de considérer la structure d’ensemble du psaume. Commençons par considérer l’ensemble de 4–10. Comme l’a remarqué Wénin<sup>22</sup> il existe un certain chiasme de l’ensemble pour peu qu’on prête attention aux comparaisons. Il est en effet question de gestation en 4 comme dans le centre de 8–10, tandis que 5–6 et 7 puisent leurs comparaisons pour ainsi dire dans la bouche d’animaux dangereux: venin du serpent, crocs des lionceaux. Entre 5–6 et 7 la correspondance repose d’ailleurs pour bonne part sur une structure couvrant leur ensemble. Présentons-la d’abord dans un tableau que nous commenterons ensuite:



Les flèches vont dans le sens des correspondances entre un et deux termes semblables. Les différences typographies veulent aider au repérage des diverses correspondances. La structure est en chiasme. On voit d’une part l’oreille encadrée par deux mentions de la surdité volontaire de la vipère, et d’autre part les dents et crocs, comme en sanction, cassés et démolis par Dieu. Ceux dont il s’agit sont désignés en 5 avant la

21. Pour dire d’une flèche qu’elle est *aiguisée*, on la dit en hébreu *šwn*, de même racine que *šn* (*dent*): Pr 25,18; Pss. 45,6; 120,4.

22. “Violence et prière”, 133–34. Mais il parle de manière inappropriée de *symétrie concentrique* (p. 133), alors qu’il s’agit d’un chiasme (avec un nombre *pair* d’éléments, dont deux sont alors *les* centres). Ce n’est pas en sortant pour ainsi dire artificiellement les appellations divines de 7 (Dieu! . . . Seigneur!) qu’il peut s’autoriser à parler d’un centre: soit 7 est au centre, mais alors 7 tout entier, soit 7 est la première unité de 7–10, mais 7 avec ses premier et dernier mots.

première expression volontaire (serpent et vipère), en 7b avant la deuxième mention de la sanction (lionceaux). Aux centres se lisent les maîtres possibles de la situation, soit en 5b le tandem **enchanteurs/charmeur** (symbolisant celui que les méchants refusent d'entendre) et en 7a, en langage sans image, **Dieu** lui-même.

Mais il est aussi remarquable que 5–6 et 8–10 sont les seuls à utiliser *lmw* (à eux en 5a et à elles en 8a) et *knw* (comme). Ajoutons d'ici à là la répartition des termes de deux paires stéréotypées en 6 et 10a. En 6 il est dit de la vipère qu'elle ne veut pas *entendre* celui qui est *expert*. Or ces deux termes constituent chacun une paire stéréotypée avec *comprendre*<sup>23</sup> de 10. Ils ne veulent pas *entendre* celui qui est expert, eh bien il en sera fait selon leurs vœux: ils n'auront même pas la possibilité de *comprendre*. On rapprochera aussi les deux actes de *entendre* (6) et *contempler* (9b)<sup>24</sup>: s'ils ne veulent pas *entendre* la voix des enchanteurs, eh bien ils seront comme ceux qui ne *contemplant* point le soleil. On aura remarqué la négation ici et là: ce sont les deux seules dans notre psaume. De 4 à 7 il n'est point de récurrences. On constate cependant qu'en 4 les *méchants* sont situés *dans le sein et dans le ventre*, tandis qu'en 7 c'est *dans la bouche* (centre de la symétrie concentrique) que se situent ces *dents* et *crocs* permettant aux méchants d'agir selon leur méchanceté. En 4 les méchants ont dévié et se sont égarés, et en conséquence en 7 Dieu casse et démolit. On peut donc prétendre que 4–10 sont agencés selon une symétrie croisée, ses quatre unités étant mises en rapport à la fois selon un chiasme et selon un parallèle.

Nous pouvons maintenant prendre en considération 2–3 et 11–12 dans leurs rapports à 4–10. Relevons d'abord les articulations de 2–3 à 4 et de 8–10 à 11–12. De 2–3 à 4 relevons la récurrence de *parler/parleurs* (*dbr*) de 2a à 4b, au sujet des mêmes: c'est silence pour la justice quand *parlent* ceux-là qui sont *parleurs* de mensonge. De 2a à 4a s'opposent ces deux termes dont nous avons vu plus haut qu'ils constituent une paire stéréotypée: *la justice* et *les méchants*, entre eux incompatibles. D'ailleurs au *cœur* des méchants il n'y a qu'injustices (3a), et il en est ainsi pour eux depuis le *sein*, depuis le *ventre*. C'est au cœur et au commencement de leur existence que les méchants s'avèrent tels. De 8–10 à 11–12 relevons la récurrence de *contempler*. Il en sera pour les méchants comme pour l'embryon qui jamais ne *contempera* le soleil; par contre le juste pourra *contempler* la vengeance opérée par Dieu. Notons aussi, au niveau des images, l'opposition de 10 à 12 entre *épinés* et *buissons*, symboles des méchants en leur stérilité voués à l'extermination, et ce *fruit* destiné au juste en sa fécondité. On opposera aussi l'anti-récolte des épinés et buisson de 10 et l'allusion à la joyeuse vendange du sang du raisin en 11.

On prêtera aussi attention aux rapports entre 2–3 et 8–10 comme entre 4 et 11–12, soit aux séquences semblables de 2–3 + 4 et 8–10 + 11–12. On lit en effet en 2b et 9b les termes de la paire stéréotypée *'šh/bn*,<sup>25</sup> puis en 4 et 11–12 *méchant(s)* et les termes des paires stéréotypées *dire/parler* et *juste/méchant* déjà rencontrés ci-dessus (voir nn. 13 et 12). A partir de l'indice retenu le rapport entre 2–3 et 8–10 (9) est assez ténu, et cependant, nous semble-t-il, valable: les *filis* d'humain sont ceux dont la vie

23. Soit *šm'/byn* selon Avishur, *Stylistic Studies*, 8, 12, 42, 670, et *hkm/byn*, 758, à l'index.

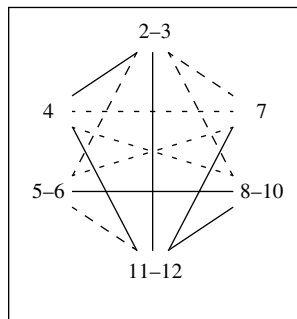
24. Il existe une paire stéréotypée *r'h/šm'* (Avishur, *Stylistic Studies*, 87, 263, 286) ainsi que celle de *r'h/hzh* (Avishur, *ibid.*, 766, à l'index) qui permet de confirmer le rapport entre *contempler* et *entendre*.

25. *Ibid.*, 354 et 439.

est parvenue à maturité, même s'ils en usent fort mal; l'embryon tombé de la *femme*, voilà en termes adéquats symbolisé le sort qui les attend! De 4 à 11–12 les rapports sont évidemment plus forts. Les *méchants* qui ont dévié (4), on les voit victimes de la vengeance divine (11). Ces *parleurs* de mensonge (4) laissent la place à ce que *dira* le témoin de la vengeance (12) et du fruit obtenu pour le *juste*.

Par ailleurs 2–3 et 11–12 se trouvent également mis en rapport respectivement avec 5–6 (après 4) et avec 7 (avant 8–10). De 2–3 à 5–6 on voit répartis les termes de non moins de trois paires stéréotypées: *šdq/hkm*,<sup>26</sup> *lb/wzn*,<sup>27</sup> et *hkm/lb*.<sup>28</sup> La deuxième désigne deux parties du corps par où les méchants se révèlent comme tels: ayant au *cœur* l'injustice, ils se bouchent l'*oreille* à ce qui pourrait les en détourner. C'est que précisément, comme nous le suggère la première paire relevée, ils ne parlent qu'en faisant taire la *justice* et ne veulent entendre ce qui relève de la *sagesse* chez ceux qui pourraient les inciter en sens contraire. Le *cœur* est normalement porté à la *sagesse* (Prov 10,13; Jb 12, 2–3), mais non point chez eux. De 7 à 11–12 la récurrence est de poids, celle de *DIEU*. On ne la trouve pas ailleurs dans notre psaume. Constatant la vengeance demandée à Dieu en 7, le juste peut conclure qu'il est un Dieu qui juge sur la terre. Nous relèverons enfin certaines correspondances, symétriquement disposées, entre 2–3 et 7 comme entre 5–6 et 11–12. En (2–)3 et 7 nous voyons répartis les termes de la paire stéréotypée *ph/lb*,<sup>29</sup> et en (5–)6 et 11–12 ceux de la paire stéréotypée *šdyq/hkm*, relevée ci-dessus (n. 26). Leur manière de parler démontre qu'au *cœur* il n'ont que méchants projets. Ils ne méritent donc que de n'avoir plus qu'une *bouche* aux dents cassées. Ils ont résisté à la *sagesse* qui leur était offerte, mais le *juste* qui est de son côté jouira de la vengeance exercée contre eux.

Tentons de récapituler dans un schéma les divers rapports entre les unités de notre psaume. Là où il y a récurrence(s) (ce qui n'exclut pas d'autres types d'indices), nous les marquerons par un trait plein. Là où il y a seulement répartition de termes de paire(s) stéréotypée(s) nous les marquerons par un trait discontinu. Là où le rapport n'est que thématique nous le marquerons par un pointillé.



On peut constater à l'aide de ce schéma que 2–3 et 11–12 sont finalement en rapport avec les *cinq* autres unités du psaume, les rapports étant encore plus étroits à partir de

26. Ibid., 556–57.

27. Ibid., 278.

28. Ibid., 281.

29. Ibid., 765, à l'index.

11–12 (quatre à partir de récurrences et un à partir d’une paire stéréotypée) qu’à partir de 2–3 (deux à partir de récurrences et trois à partir de paires stéréotypées). Quant aux autres unités, elles sont chacune en rapport avec *quatre* autres, les rapports étant plus étroits à partir de 8–10 (deux à partir de récurrences, un à partir d’une paire stéréotypée, un thématique) et de 5–6 (un à partir de récurrences, deux à partir de paires stéréotypées, un thématique—mais avec l’articulation structurelle que nous avons repérée de 5–6 à 7) qu’à partir de 4 (deux à partir de récurrences et deux thématiques) et 7 (un à partir d’une récurrence, un à partir d’une paire stéréotypée, et deux thématiques). Il apparaît donc que ce psaume est richement structuré, richement parce que les rapports posés sont nombreux, soigneusement situés, et significatifs. A partir de ce que révèle le tableau ci-dessus on voit bien que l’interprétation doit s’appuyer sur les unités extrêmes, et encore plus sur la dernière. L’humain de 12a, c’est aussi celui-là qui entend chanter ce psaume. On dirait qu’il y a là comme une indication à lui destinée.

En guise de conclusion proposons au lecteur quelques remarques sur les rapports entre les deux psaumes consécutifs 57 et 58.<sup>30</sup> Le premier comporte les deux volets 2–6 (2–4, 5, 6) et 7–12 (7, 8–10, 11–12), et le second également 2–6 (2–3, 4, 5–6) et 7–12 (7, 8–10, 11–12). En fait dans la comparaison 58, 4–6 ne joue aucun rôle. Le premier volet s’y trouvera donc réduit à 2–3. Les rapports jouant de l’un à l’autre se trouvent ordonnés pour certains en parallèle, pour d’autres en chiasme. Considérons d’abord les premiers:

57, 4–6	sa vérité fils d’humain sur . . . la terre	vrai fils d’humain sur la terre	58, 2–3
7–12	mes pas tombés/Dieu chanter* / (aurore)  Dieu + sur . . . la terre	Dieu/tombé (soleil) / se réjouira* ses pas (pieds-en-mouvement) Dieu + sur la terre	7–12

On voit donc que la comparaison ici ne prend pas en considération 57, 1–3 et 58, 4–6. Entre *chanter* et *se réjouir* c’est d’une paire stéréotypée qu’il s’agit.<sup>31</sup> L’aurore est rapprochée du soleil comme un de ses temps privilégiés. Cela précisé on voit que les indices sont nombreux, et pour le plus grand nombre de pures et simples récurrences. De 57, 4–6 à 58, 2–3 on verra une convergence. Selon le Ps 57 il est urgent que Dieu envoie sa *vérité* et que sa gloire éclate *sur toute la terre* car on y dévore *les fils d’humain* (ici victimes donc), et ce n’est pas le psaume suivant qui y contredira quand on l’entend interpellé *les fils d’humain* (ici bourreaux) sur la *vérité* de leur parole et de leurs actions *sur la terre*. Selon 57, 7–12 les méchants ont voulu

30. Sur le Ps 57 le lecteur pourra se référer à *Voyez de vos yeux*, 60–70 [et à notre “Note sur la structure littéraire du Psaume 57”, *Sem.* 27 (1977), 59–73]. Dans ce livre nous avons étudié le rapport du Ps 57 aux Pss 60 et 108, mais il est aussi manifeste, on le voit, que la séquence des Pss 57 + 58 n’est pas due au hasard.

31. *šyr/šmḥh* selon Avishur, *Stylistic Studies*, 204.

piéger *mes pas*, mais ils sont *tombés* dans leur propre piège; aussi pour *Dieu* je me prépare à *chanter* et à éveiller *l'aurore* en son honneur: oui, *Dieu*, ta gloire éclatera *sur toute la terre*. Selon 58, 7–12 *Dieu* est appelé pour accomplir la vengeance, et le méchant deviendra comme l'embryon *tombé* de la femme qui ne contemple point *le soleil*. Quant au juste, il foulera de *ses pas* le sang du méchant. Oui, il est un *Dieu* jugeant *sur la terre*.

Considérons maintenant les correspondances ordonnées en chiasme, c'est-à-dire du premier volet de 57 au second de 58 et inversement. Un tableau permettra de les récapituler:

57, 2–6	Dieu ( <i>l'hym : bis</i> ) (lions) humain dents flèche sur toute la terre Dieu	Dieu dents (lionceaux) <sup>32</sup> flèches humain Dieu sur la terre	58, 7–12
	↓		↑
[7] 8–12	mon cœur ta vérité sur toute la terre	vrai cœur sur la terre	2–3

De 57, 2–6 à 58, 7–12 entre l'occurrence initial de *Dieu* et au terme l'inversion entre *sur la terre* et *Dieu* l'agencement des autres indices peut être présenté comme suit:

57,5	(lions)	humain
	dents	flèche
58, 7–12	dents	(lionceaux)
	flèche	humain

On voit bien ainsi tant dans la colonne centrale le parallèle que dans les colonnes extrêmes le chiasme.<sup>33</sup> De 57,7–12 à 58,2–3 on lit d'abord une inversion (comme au terme précédemment) entre *cœur* et *vérité*, puis *sur la terre*. En 57, 2–6 *Dieu* est appelé par celui qui se trouve au beau milieu de *lions* qui dévorent les fils d'*humain*, ayant pour *dents* lance et *flèche*, la réponse à cet appel devant manifester la gloire de *Dieu* sur toute la terre. En 58, 7–12 *Dieu* est appelé à casser les *dents des lionceaux*, à lancer ses *flèches* sur les méchants, ce qui permettra finalement à l'*humain* de déclarer: il est un *Dieu* qui juge *sur terre*. Ici et là il y a donc un appel qui, exaucé, doit manifester quelque chose de Dieu. De 57, 8–12 à 58, 2–3 on passe du temps de la louange à celui de la supplication. Ici le *cœur* du fidèle est prêt pour célébrer la *vérité* de Dieu de telle sorte que sa gloire s'étende *sur toute la terre*; là le psalmiste interroge les méchants sur la *vérité* de leur justice quand il voit leur *cœur* prêt à commettre l'injustice *sur la terre*.

32. *Lions* et *lionceaux* sont entre parenthèses car ce sont des termes de racines différentes en hébreu.

33. Même agencement qu'entre 2 et 12 dans le même Ps 58. Voir ci-dessus.

Ainsi les deux psaumes 57 et 58 consécutifs dans le livre du Psautier sont-ils étroitement liés l'un à l'autre, ce que manifeste maints indices structurellement disposés de l'un à l'autre.<sup>34</sup> Même si chacun le fait à sa façon, ils utilisent des thèmes communs dont nous sont ainsi proposés divers aspects. Devant les injustices qui se commettent sur la terre, Dieu intervient pour accomplir la vengeance en faveur des siens, répondant ainsi aux appels, et de telle façon que ses réponses vont lui permettre de se manifester.

---

34. Il vaudrait sûrement la peine d'étudier de la même façon les rapports entre les Pss 58 et 59. On repère dans ce dernier par rapport à 58 les récurrences de *Dieu* en 59, 2.6.10.11.14.18, *p<sup>h</sup>l* en 3, *dm* en 3, *ph* en 8 et 13, *šm<sup>c</sup>* en 8, *dbr* en 13, *'rȳ* en 14, mais il ne faudrait pas oublier non plus *r<sup>h</sup>* (5.11), *klb* (7.15, associés aux lions par exemple dans le Ps 22), *šyr* (17), et encore d'autres termes sans doute. On trouverait une étude structurelle du Ps 59 dans *Voyez de vos yeux*, chapitre VII, et une autre dans le commentaire de Girard.

